



+ Homélie du 5^{ème} Dimanche du Carême
9 mars 2008

* * *

La lecture de ce cinquième dimanche de carême nous met en présence de deux grands mystères qui sont étroitement liés : le premier, mis en valeur dans la première lecture, celle d'Ezéchiel, est celui-ci : Dieu met en nous son Esprit de Vie. Le second mystère, plus éclatant, est celui dont vient de nous parler l'évangile : celui de la Résurrection.

En un mot, pour résumer l'enseignement de toutes ces lectures, on peut dire que la vie est fondamentalement donnée par Dieu.

Lorsque le prophète Ezéchiel écrit, il a en mémoire la ruine de son pays, la chute de Jérusalem en 587 avec des quantités de morts et la déportation des survivants. Or le prophète rappelle deux choses :

- d'abord que Dieu seul peut donner la vie
- ensuite, par conséquence, qu'aucun ennemi ne peut ravir la vie que Dieu a donnée à son peuple.

Du coup le peuple peut et doit retrouver la confiance : c'est la persévérance dans l'espérance qui conduit le peuple à la vie, à la résurrection : une vie habitée par l'Esprit de Dieu pour vivre en communion avec lui.

Le passage de la lettre que Saint Paul adresse aux Romains ne reprend pas directement les thèmes du prophète Ezéchiel, mais il l'éclaire : l'apôtre démontre que l'espérance chrétienne est indubitablement une expérience de l'Esprit, que le Chrétien est désormais conduit par l'Esprit.

Pour bien comprendre ce passage de Saint Paul, il faut le mettre en parallèle avec ce qu'il a écrit deux chapitres plus tôt :

« Ignorez vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons été enseveli avec lui par le baptême dans la mort afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire de Dieu le Père, nous vivions nous aussi, dans une vie nouvelle » (Rom 6,3). Le baptême est un acte d'un autre. Etre baptisé, être chrétien, c'est croire tout à partir d'un autre, tenir sa vie du Christ Jésus et de l'Esprit Saint. C'est ce qu'annonçait Ezéchiel.

Avec la lecture de l'évangile, nous voici en face du second mystère : celui de la résurrection. Mais curieusement, autant on voit Jésus très souvent entouré de malades qu'il renvoie guéris, autant les évangiles sont discrets sur la rencontre de Jésus avec la mort : jamais on ne le voit au chevet d'un mourant, partageant l'angoisse de ceux qui assistent, impuissants, à l'agonie de celui qu'ils aiment. Comme si sa seule présence suffisait à faire reculer la mort. Tel est sans doute le sens de l'épisode de Lazare : pour que Lazare puisse mourir, il faut que Jésus ait l'air de laisser sans réponse l'appel de ses sœurs : « celui que tu aimes est malade » Car s'il s'était rendu de suite à Béthanie, leur village, il n'aurait pas laissé mourir son ami : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ». Le reproche est discret, mais parfaitement clair, et Jésus ne cherche pas à l'éviter, bien au contraire : « Je me réjouis pour vous de ne pas avoir été là, afin que vous croyez ». Réponse à laquelle il faut donner toute sa portée car, à partir de Lazare, elle vise tous les morts de l'humanité toute entière. Jésus n'est pas venu abolir la mort et transformer la condition de l'homme d'un geste magique - Non -Jésus est venu nous apprendre que Dieu n'est pas du côté de la mort mais de la vie.

Si Jésus a laissé la mort faire son travail durant quatre jours sur son ami Lazare, c'est pour que, à travers elle, tout homme qui croit en lui puisse en sortir vivant, vainqueur.

Cette victoire, Jésus ne l'obtient qu'en subissant lui-même la mort : l'épisode que nous venons de lire s'achève sur la décision prise par les chefs juifs de se débarrasser de Jésus en le mettant à mort.

De cette mort infâme de Jésus, va surgir la vie pour tous les enfants de Dieu, où qu'ils soient dans le monde et dans l'histoire, donc pour chacun de nous aujourd'hui : « Celui qui croit en moi, dit Jésus, même

si il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » . Cette question, Jésus nous la pose à chacun d'entre nous. La foi en Jésus rend toute mort d'ici bas apparente, au sens le plus stricte du terme : notre mort n'est plus qu'un endormissement dans le mystère de Jésus.

En terminant, je vous invite à retenir la façon d'agir de Jésus qui remercie le Père d'être exaucé avant même d'avoir demandé. Jésus parle comme si tout était déjà acquis : il demande en forme d'action de grâces. Il est tellement sûr d'être exaucé qu'il ne dit pas : « Père, je te demande de redonner vie à Lazare » ; non, il dit : « Père, je te rends grâce, car tu m'as exaucé.. », et c'est seulement alors qu'il dit : « Lazare, viens dehors ».

Puissions nous, à l'exemple de Jésus, ne jamais douter de notre Père, et le remercier avant même de formuler notre demande, comme Jésus nous a appris à le faire dans le « Notre Père »

Puissions-nous aussi à l'exemple de Lazare, devenir des amis de Jésus pour que à l'heure de notre mort, Jésus nous dise : « Robert, viens dehors ».